

Billy



Billy

Dorothee avance, elle ne tombe pas, elle aimerait se laisser tomber mais quelque chose la pousse à se tenir droite, l'empêchant de ne sombrer. Elle est comme un navire pris dans une tempête, assaillie qu'elle est par des lames de fond dantesques, des vagues je veux dire, gigantesques. Des murs qui s'abattent sur sa vie, monstrueux à l'image d'un océan impitoyable. Je ne pourrai pas trouver meilleure image, comparaison plus parlante pour vous tous qui m'écoutez dans le noir. Dorothee est une héroïne mythologique tombée dans notre époque. Mythologique, je veux dire légendaire, ancienne comme dans les vieilles histoires sans âge, millénaires. Cette femme est une légende, la femme courage, une déesse terrassée par le sort, mise à l'épreuve, secouée comme ce navire dont je vous ai parlé quand j'ai commencé mon récit. Je m'appelle Jimmy, je suis boxeur. Né dans un quartier mal famé de Dublin. Chaque matin, depuis mes quinze ans et ce jour où j'ai quitté mes parents, je viens à 6 heures au port et je décharge les bateaux. Et chaque fois après le travail, je vais courir puis je reste jusqu'à la tombée de la nuit au dernier sous-sol de la bibliothèque pour taper le sac, boxer, affiner mon crochet du gauche, redoutable paraît-il. Le lieu est secret, même pas inscrit dans le cadastre, aucune trace sur les plans. Une nuit avant de quitter la bibliothèque, l'idée est devenue une évidence : Dorothee cherche un logement pour ses enfants, ses chiens et elle, et moi je travaille au port avec un accès direct pour le grand large... Et si on partait tous loin des taudis envahis par les fourmis et les cafards. Si on se

donnait une seconde chance ? Je pourrais aider des gens sans éducation à écrire des lettres pour l'administration, ou des lettres d'amour comme avant, et je continuerais la boxe jusqu'au titre. Et puis Dorothee n'aurait plus à vouloir mourir prise au milieu des écumes sanglantes, elle pourrait vivre, enfin vivre, respirer sans médocs, sans cri, juste respirer.

Vous connaissez Billy Billy les Alouettes ? Moi non plus. Dorothee connaît, apparemment. Elle dit ça quand elle évoque un lieu inconnu : Billy Billy les Alouettes, comme d'autres diraient Pétaouchnoc. Ça doit bien exister. Pourquoi pas ? Là-bas les propriétaires sont peut-être plus honnêtes. Là-bas, on doit sûrement pouvoir trouver une maison pour 5 gosses avec un petit jardin pour les chiens. Ça se tente. Il suffirait de se cacher un temps dans le sous-sol secret de la bibliothèque, histoire d'effacer les dettes, de se faire oublier, puis de disparaître par le premier navire à l'aube, tout recommencer.

Je vais faire un tour tout seul, marcher un peu, réfléchir à tout ça. D'abord faudrait retrouver l'un des chiens de Dorothee, perdu depuis deux jours. Ensuite il faut s'occuper des courses, vu que le voyage risque d'être long jusqu'à Billy Billy les Alouettes.

Je suis un gars droit comme on dit, mais parfois faut savoir lui filer un bon crochet du gauche à cette putain de vie.

Hafid Aggoune, avec Deborah/Dorothee, Jimmy et Corine, à Doullens. Illustration : Scaglia